

L'ÉCONOMIE TRADITIONNELLE DES BÉTÉ DE DALOA À L'ÉPOQUE PRÉCOLONIALE (CÔTE D'IVOIRE)

KOFFI Kouassi Serge

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

Département d'Histoire

koffiusk@gmail.com

KOMENAN Houphouët Jean Félix

Maître de Conférences

Enseignant-Chercheur

Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

Département d'Histoire

jf1er2010@hotmail.fr

Abstract

The peoples of Côte d'Ivoire, more particularly the Bété of Daloa before the arrival of the settlers had their habits and customs. From an economic point of view, the traditional economy was based essentially on gathering, which allowed them to meet their daily needs. But, long before the intrusion of the settlers, the Bété of Daloa practiced a traditional agriculture which was endowed with several activities and techniques. This subsistence activity, which was practiced for simple consumption, encountered storage difficulties. Over time, this economy is gaining momentum especially with the kola, which makes Daloa a large production area where we ultimately witness a long-distance trade.

Keywords: Agriculture, Bété, Daloa, Traditional Economy, Subsistence

Résumé

Les peuples de Côte d'Ivoire, plus particulièrement les Bété de Daloa avant l'arrivée des colons avaient leurs us et coutumes. Du point de vue économique, l'économie traditionnelle était basée essentiellement sur la cueillette, qui leur permettait de subvenir à leurs besoins quotidiens. Mais, bien avant l'intrusion des colons, les Bété de Daloa pratiquaient une agriculture traditionnelle qui était dotée de plusieurs activités et techniques. Cette activité de subsistance qui était pratiquée pour la simple consommation rencontrait des difficultés de stockage. Au fil du temps, cette économie prend de l'ampleur surtout avec la kola, qui fait de Daloa une grande zone de production où l'on assiste en fin de compte à un commerce à longue distance.

Mots clés : Agriculture, Bété, Daloa, Economie Traditionnelle, Subsistance

Introduction

Selon les propos de L. E. Settié (2014, p. 9) : « Avant la colonisation, les populations du territoire pratiquaient l'économie de subsistance qui leur permettait de satisfaire l'essentiel de leur besoin. » C'est dire que comme les autres peuples, les Bété de Daloa avaient leurs activités propres à eux. Ces activités reentraient dans le cadre de l'économie traditionnelle à partir de plusieurs techniques. Cette économie était essentiellement pour la consommation. De ce point de vue, comment se présentait l'économie traditionnelle chez les Bété de Daloa à l'époque précoloniale ?

L'objectif principal de cette étude est de montrer les divers types de culture que les Bété pratiquaient et les stratégies qu'ils adoptaient pour pouvoir subvenir à leurs besoins sans toutefois oublier les moyens d'échanges. En plus de cela, en objectifs subsidiaires, nous voulons montrer également l'organisation acquise par les Bété dans les travaux champêtres. Par ailleurs, nous comptons faire l'état de la connaissance de l'idée de changement de l'économie traditionnelle.

Pour conduire cette étude, nous avons eu recours aux sources écrites et orales. Leur exploitation a permis de structurer cette réflexion en trois parties dont la première partie fait état des différentes activités économiques ; la deuxième partie, du système d'accumulation des biens et ses failles ; et enfin la troisième partie met l'accent sur l'économie d'expédition et le commerce à longue distance.

1. Les différentes activités économiques chez les Bété de Daloa.

Le peuple bété possédait plusieurs produits destinés à la consommation d'une cellule familiale ou d'une collectivité bien avant l'arrivée des colons dans la zone. Dans cet élan, cette économie traditionnelle n'était pas de type commercial mais d'autoconsommation.

Avant l'arrivée des colons, le chef de terre de *Tazibouo* relate l'économie traditionnelle en ces termes : « les anciens bété vivaient d'une multitude d'activités agricoles mais de manière artisanale. »¹ A cet effet, les Bété n'avaient pas la notion d'une activité industrielle, mais une grande majorité de ce peuple se contentait des cultures vivrières à savoir le taro, l'igname précoce, de la banane plantain. En plus de ces cultures, les plantes potagères comme le piment, l'aubergine, le gombo, la tomate et certains arbres dont le feuillage servait à faire de la sauce. C'est dans ce contexte que G. J. Zunon (1980, p. 110) relève plusieurs structures économiques dont la collecte, la chasse, la pêche, l'agriculture, l'élevage. Ils avaient des techniques propres à eux pour les mener.

1.1. Les techniques agricoles

« Le travail de la terre exigeait la maîtrise d'une certaine technique » affirmait L. E. Settié (2014, p. 10). Pour être précis, l'on ne pouvait faire preuve d'originalité ou soit comprendre l'économie en pays bété sans toutefois évoquer certains caractères de sa géographie physique. Située en zone forestière, la localité de Daloa est dominée par un climat équatorial et tropical, suscité en d'autres parts, par un sol de type ferrallitique. Dans cet élan, selon H. J. F. Komenan (2021, p. 118):

La teneur en argile des sols ferrallitiques est fréquente et joue un rôle fondamental sur la richesse minérale et sur la réserve en eau utile. La profondeur du sol sans gravillon latéritique ou quartzeux, très variable également, conditionne la valeur agricole des sols. La structure en surface de ces sols est sous l'influence de la texture et de la végétation portée.

Dans l'observation générale, ce type de sol était propice pour la production des cultures vivrières. Pour ainsi dire, on ne peut réussir une bonne production sans une terre fertile, donc d'avance la localité de Daloa était prédestinée à la réussite des différentes activités agricoles. Aussi, fort est de noter que dans la société précoloniale, les anciens Bétés, pour pouvoir mettre en place ces cultures énumérées ci-haut font recours à des techniques. Donc à cet effet, du point de vu traditionnel, le sol était débarrassé de mauvaises herbes c'est-à-dire bien aménagé pour planter certains produits propres à eux et aussi semer le maïs, l'arachide. Mais, il est si important de comprendre qu'à cette époque, la préparation du sol

¹ Entretien avec M. MEGUHE Zéphirin, le 21/08/2020 à Tazibouo.

s'effectuait bien évidemment avec des outils moins performants. C'est ce qui fait dire D.A. Alla (1991, p. 246) que : « Les outils utilisés sont rudimentaires et peu performants. Ce sont les machettes, les haches et les houes qui existent sous différentes formes adaptées à des usages particuliers ». Cette situation s'explique par le fait que les outils utilisés par les populations à cette époque émanaient d'une fabrication traditionnelle des forgerons.

Les techniques utilisées par les Bété étaient basées sur l'énergie physique. Pour réduire les charges en tenant compte du genre, les travaux ont été répartis entre les hommes et les femmes. Dans ce contexte, les hommes se chargeaient de l'abattage des arbres et les femmes quant à elles se consacraient aux travaux moins pénibles qui se résumaient souvent aux activités domestiques. Cet état de fait est confirmé par J.-P. Dozon (1985, p. 151) lorsqu'il déclare que : « Les hommes vont à la chasse et font la guerre, les femmes prennent en charge la production vivrière et les travaux domestiques. » Sur cette même tranche d'idée, il y a lieu de relever que l'abattage était fait à travers la hache, la machette et le désherbage avec la daba. Cela est rapporté par H. J. F. Komenan (2021, p. 119) lorsqu'il affirme que : « Dans les travaux champêtres, les Hommes ont la responsabilité de l'abattage de la forêt et de la protection des champs contre les animaux nuisibles, en particulier les rongeurs et les singes. » A cette période, les outils utilisés par les Bété étaient rudimentaires. Mais cette situation n'était pas propre qu'au pays bété. C'était la réalité dans toutes les contrées ivoiriennes et africaines.

En règle générale, l'homme considéré comme le garant de la famille assure le premier rôle dans cette technique culturelle en allant à la chasse et fait preuve de foi en éliminant les mauvaises herbes. C'est ce que confirme bien évidemment J.-P. Dozon (1985, p. 151): « Les hommes en revanche participent aux différents procès de production agricole. Ils prennent en charge le premier acte culturel, à savoir l'abattage des bois et la préparation du sol... ». Cette technique est appelée culture sur brûlis.

Cette technique marque également le rôle essentiel de la femme qui est sensée effectuer les travaux domestiques et certaines cultures vivrières. Donc, ce fait traditionnel suscite qu'à l'époque précoloniale, la technique qu'adoptaient les Bété n'est autre que de mieux aménager le sol tout en brûlant les herbes séchées au feu (défrichage et brûlage), pour y semer du riz, du maïs et d'autre part le planting du taro et de la banane.

Au-delà de l'aménagement du sol qui demeure une technique d'entrée pour la mise en place de leurs différentes activités économiques depuis l'ère précoloniale, les paysans bété optent au fur et à mesure pour d'autres techniques. Les produits des cultures vivrières dans leurs dénominations étaient destinés auparavant à l'autoconsommation. De ce fait, dans le but de se procurer plusieurs biens à la fois ou pour avoir une aisance dans la culture, les Bété optent sur les combinaisons culturelles.

Partant de ce fait, il est nécessaire de comprendre pourquoi cette combinaison culturelle ? Quel est l'intérêt de cette technique pour les paysans bété de Daloa ?

Ainsi, cette méthode agricole a plusieurs conséquences. Dans cet élan, D.A. Alla (1991, p. 148), nous fait savoir que : « Pour pallier les aléas climatiques dont les conséquences sont parfois désastreuses sur les productions agricoles, les paysans ont opté pour les combinaisons de cultures. » Comprenons que la raison fondamentale se justifie d'une part sur les effets liés à l'évolution du climat, sans toutefois faire exception de la bonne prise en charge de plusieurs cultures à la fois. D'autre part, l'intérêt de cette combinaison réside dans le gain du travail. On comprend cet état de fait, lorsque H. J. F. Komenan (2021, p. 120) nous enseigne que :

L'intérêt de cette combinaison réside dans l'économie d'espace et surtout dans le gain de temps de travail qu'elle permet. L'association de cultures réduit la durée d'occupation du sol par ces cultures. Dans un contexte de pénurie de terre, cette différence peut être très importante. Elle permet en outre le gain de temps de travail, car le nettoyage se fait en même temps pour les deux cultures sur le même espace.

À la vue de cette nécessité, examinons à présent cette combinaison qui se perçoit de la manière suivante: Riz + Maïs ; Taro + Banane plantain. ; Taro + Haricot, gombo, piment, aubergine et Manioc + Igname

(D.A. Alla, 1991, p. 148). Les activités agricoles en pays bété se déroulaient en fonction d'un calendrier. Ce calendrier dépendait, en réalité, des saisons climatiques, dans la mesure où les cultures en sont tributaires. Afin de mieux cerner cette combinaison des cultures, les Bété faisaient référence au cycle agricole dont le but est de s'adapter à la période propice à certaines activités économiques.

Les Bété de Daloa commençaient à observer le cycle agricole avant de s'engager dans les travaux champêtres. En effet, la période de Décembre-Janvier est le moment où les paysans défrichaient le sol. Quant à la période janvier-février, elle est la phase où s'effectuaient le brûlage des herbes et sa préparation. Enfin, la période février-mars est le moment où les femmes se chargeaient de semer et les hommes de faire le planting.

De ce fait, le cycle agricole dans son ensemble pouvait partir de 10 à 11 mois ou soit au-delà de deux saisons. G. J. Zunon (1980, p. 112) confirme ce cycle agricole en termes de la période de la préparation du sol en citant que : « *le défrichement commençait au début de la grande saison sèche, vers fin décembre ou début janvier.* »

Une fois le brûlage fait et l'apparition des premières pluies, la combinaison des différentes cultures apparaît. En effet, G. J. Zunon (1980, p. 112), nous fait comprendre que : « Les femmes semaient le maïs le jour après la première pluie de février-mars. Le second jour avait lieu le semis du riz pluvial en association avec le maïs. »

Aussi, il faut noter qu'après la récolte des différents produits vivriers énumérés plus haut, les paysans bété sans aucune transition associaient également le taro en liaison avec la banane plantain qui se perçoit comme l'alimentation de base des Bété. A cette double combinaison qu'est le taro et la banane plantain, s'ajoutent également certains condiments à savoir le gombo, le piment, la tomate, etc.

Enfin, on remarque que le manioc était d'une réussite parfaite compte tenu de sa mise dans les buttes d'ignames. Dans la société précoloniale bété, le manioc est un tubercule qui également rentre en ligne de compte de l'alimentation des Bété. Associée donc au manioc, l'igname est une plante, qui dans le cycle végétatif existe généralement en deux espèces, à savoir les ignames précoces et tardives². En fin de compte, profitable à toutes les saisons, le manioc est mis entre les buttes d'ignames comme le décrit H. J. F. Komenan (2021, p. 119) en ces termes :

Le manioc est planté régulièrement entre les buttes d'igname à raison d'une bouture en moyenne pour 3 ou 4 buttes. Le manioc est en général planté lors des premières précipitations annonciatrices de la petite saison des pluies entre août et septembre, soit 3 à 4 mois après le buttage de l'igname lorsque celui-ci est effectué en mai.

Finalement, avec toutes ces différentes cultures énumérées, les paysans bété ont une préférence dans le choix de leur alimentation de base, d'où certaines activités sont complémentaires. G.B. Ziri (2005, p. 43) atteste dans cette dynamique que : « Le taro (boba), le haricot (léle) et les ignames sauvages constituent leur nourriture de base. Mais, ils cultivent aussi (avant la colonisation) le riz, le maïs, le manioc et la banane plantain mais ceux-ci sont plutôt des nourritures d'appoint » Pour les paysans, l'observation ce cycle agricole nécessite une bonne organisation.

1.2. L'organisation du travail

Les Bété, en général, tout au long d'une année, font deux à trois champs par foyer³. Ce travail nécessite à ce niveau une certaine organisation. Vu cette ambition, pour bien assurer la réussite de leurs travaux champêtres, les Bété de Daloa dans une belle initiative d'opinion commune se mettent en organisation.

² Entretien avec M. SERI Zézé Honora, le 17/08/2020 à Sapia.

³ Entretien avec M. TOUALY Gbeuli René, le 09/04/2022 à Bekipréa.

Cette organisation dans le système symbolique est le «*gade*»⁴ perçu de manière collective. De ce fait, G. J. Zunon (1980, p. 261), dans cette perspective affirme que :

Le (*gade*) terme en langue bété, est une nouvelle forme de coopération fondée sur l'organisation collective du travail. Il recrute ses membres parmi les habitants du village et opère au profit des hommes éminents : chefs de Zwa (groupe domestique), chefs de lignage, chefs de village etc.

À l'origine, le *gade* est vu comme une parfaite organisation mise en place par tous les habitants du village. La répartition incombait aux amis, frères, etc. qui s'associaient pour créer de grosses plantations. Une fois le travail élaboré, l'entretien des différentes parcelles défrichées devenait individuel. Ainsi, chaque membre du groupe se chargeait de façon individuelle de mettre son champ en bon état jusqu'à la récolte finale⁵. Cette organisation collective est régie par la force physique. Avec une telle organisation, les Bété arrivent à accumuler plusieurs biens qui rencontrent des difficultés compte tenu du stockage.

2. Le système d'accumulation des biens et ses failles

Les Bété de Daloa, avant l'intrusion coloniale, possédaient plusieurs biens dans leurs concessions. Ces biens, loin des effets immédiats de la colonisation s'observent tant au niveau de la production que de la commercialisation et de la consommation. La quasi-totalité de ces biens traditionnels, rencontre des difficultés de conservation sur une longue durée. C'est donc pour palier à l'effet négatif de l'économie de subsistance que les Bété de Daloa y cultivaient tout simplement pour se nourrir. Partant de ce fait, il sera question d'analyser le système d'accumulation des biens avant d'y présenter les limites.

2.1. Le système d'accumulation des biens

Dans le souci d'assurer la réussite de leurs différentes activités économiques, les Bété s'étaient dotés d'une multitude de biens. En effet, du point de vu traditionnel, on distinguait en premier lieu des biens de production dont se servaient les Bété de Daloa. En ce qui concerne ces biens de production, c'étaient entre autres, des biens issus des produits de l'artisanat métallique, à savoir la machette, la houe, la charrue.

Selon les dires de SERI Zézé Honora, ancien du village de SAPIA, l'outil purement traditionnel dont se servaient les anciens Bété en général pour assurer les productions agricoles était le « *blèka* ». ⁶ Avec ces différents outils, les Bété se donnaient une certaine aisance pour assurer l'approvisionnement de leurs consommations. Dans ce contexte, on pouvait relever une variété de biens de consommations à savoir les biens issus de la production agricole, les animaux domestiques et produits de la chasse.

Au fil des années, avec la présence des Dioula à Daloa, ceux-ci vont accorder une certaine importance à la kola. Cette plante découverte dans la forêt à l'époque précoloniale, poussait à l'état sauvage et les paysans quant à eux se chargeaient tout simplement de ramasser les fruits qui s'y trouvaient. Donc, dans l'évolution des échanges avec les populations du Nord, la kola apparaît chez les Bété comme un produit commercial par excellence. Produite pour leurs besoins quotidiens, cette économie de subsistance rencontre des limites parce qu'elle n'était pas destinée à la commercialisation et ces derniers se contentaient d'en conserver.

2.2. Les limites

L'économie de subsistance perçue en premier lieu comme le bien pour la satisfaction alimentaire d'une famille ou d'un groupe de collectivité rencontre des difficultés. Cela reflète tout simplement, que malgré

⁴ Le *gade* est un système ancien chez les peuples bété. C'est une organisation dans le but de se faire de grande plantation. Il est perçu de manière collective de sorte à ce que dans la communauté chaque membre apporte son expertise en vue de faire plusieurs tours pour désherber dans les champs.

⁵Entretien avec M. MEGUHE Zéphirin, le 21/08/2020 à Tazibouo.

⁶ Pierre taillée fabriquée par les Bété

Entretien avec M. SERI Zézé Honora, le 17/08/2020 à Sapia.

l'effort des populations à produire pour la survie d'un groupe, les paysans se voient également soumis à des effets secondaires liés à cette économie de subsistance.

Dans cet ordre d'idée, la conséquence majeure liée à cette économie de subsistance est le manque de stockage. Cette idée est rapportée par L. E. Settié (2014, p. 13) lorsqu'il affirme que : « Cette économie qui consiste à produire tout juste pour se nourrir ne met pas le paysan ou le groupe à l'abri de la famine; car le surplus n'y est pas admis, ce qui veut dire que le stockage est rare ; et les famines dramatiques ».

Le paysan bété ne fait qu'à ce niveau produire pour sa survie. D'autres effets secondaires sont également liés à cette économie traditionnelle de subsistance. En fait, pour mieux cerner la réalité des faits, le changement climatique occasionné bien évidemment par la sécheresse engendre des dégâts sur les activités économiques. Tous ces effets aboutissent à la mauvaise récolte, d'où l'abandon des parcelles manquant de fertilité par les autochtones bété.

Ces dégâts limitent la capacité de production de cette économie traditionnelle dont la commercialisation demeure alarmante. Dans la communauté bété, une certaine forme d'échange se faisait entre les paysans eux-mêmes, c'est-à-dire ces derniers se contentaient d'échanger d'autres produits qu'ils n'avaient pas en leur possession. Pour ce faire, avec cette forme de pratique existant chez les Bété, la kola va être une ressource importante ; les femmes se chargeaient de la confier à leurs voisins gouro pour mener le commerce à longue distance. C'est la raison pour laquelle, le point suivant consistera à présenter l'économie d'expédition suivi du commerce à longue distance.

3. De l'économie d'expédition au commerce à longue distance

Le Centre-Ouest est une zone riche avec de nombreuses potentialités économiques. Il faut signifier que, les populations tout au long d'une année, après les grandes récoltes se retrouvaient dans des lieux précis pour valoriser leurs produits. Mais, il arrivait souvent que ces derniers échangent certains de leurs produits avec d'autres produits agricoles qu'ils n'avaient pas cultivés au cours l'année. C'est pourquoi, nous évoquons une sorte d'économie d'expédition.

La kola connue pour son importance dans la société traditionnelle devient un moyen efficace d'échanges, attirant de nombreux peuples chez les Bété de Daloa. Les voisins gouro venaient prendre, en effet, la kola chez les femmes bété pour les acheminer vers les localités du nord de la Côte d'Ivoire. L'analyse de cette partie consistera à élucider l'économie d'expédition considérée comme une forme d'échanges conduisant à l'aboutissement du commerce de longue distance.

3.1. L'économie d'expédition

Considérée comme une forme d'échange, l'économie d'expédition est une vieille pratique chez la majorité des peuples de Côte d'Ivoire. Chez les peuples bété par conséquent, il est très difficile de dater avec précision l'apparition des marchés. Mais, le but ici n'est rien d'autre que l'acquisition d'un produit nécessaire. La région de Daloa était riche en kola. Ainsi, « la kola constituait le principal produit d'exportation de la région de Daloa » (G. J. Zunon, 1980, p. 137). Mais le constat qui revient, c'est que les populations ne se rendaient pas compte que la kola était d'une grande importance. À ce sujet, Meguhe Zéphirin rapporte que : « Ce sont les dioula qui de par leur présence ont été à la base de la découverte de la kola comme produit nécessaire ».⁷

Il est important de souligner que le troc reste aussi important dans l'économie traditionnelle des paysans bété. A cet effet, le troc dont il est question ici, c'est l'échange d'un bien nécessaire, autrement dit la valorisation d'une activité économique. C'est ce qui fait dire G. J. Zunon (1980, p. 112) : « Si tu parts à l'étranger, et que l'on t'offre un plat de poulet, tu ne fais que manger ton propre poulet que tu as au village. » Ce qui veut dire que ce poulet peut être le tien que tu avais échangé pour avoir un autre produit.

⁷ Entretien avec M. MEGUHE Zéphirin, le 21/08/2020 à Tazibouo.

Chaque autochtone en faisant partir ses produits doit automatiquement percevoir d'autres produits en retour autre que le produit qu'il a envoyé. Notons que ce troc se déroulait entre différentes communautés. De façon particulière, naît un marché hebdomadaire ouvert à tout le monde.

Dans ce processus de troc, pour mieux assurer leurs subsistances, le chef de terre de Tazibouo, Meguhe Zéphirin souligne à ce niveau que : « Le jour de la grande rencontre du marché, tout le monde faisait venir ses produits. De là, celui ayant le taro par exemple et étant dans le besoin d'un autre produit comme la banane pouvait faire des échanges pour acquérir le produit dont il a besoin.»⁸ Traditionnellement, il est à juste titre de comprendre que le troc était basé sur l'échange des produits alimentaires comme le piment, le taro, la feuille, la banane, etc.

D'autres populations d'autres régions venaient vendre ou acquérir des produits comme le souligne le chef Kanon Digbeu en ces termes : « D'autres peuples venaient avec de la poudre à canon, produit recherché chez les Bété en termes de la chasse qui eux aussi en retour leur offraient de l'ivoire pour l'utilité de la fabrication des bijoux.»⁹

Grâce au commerce de la kola, la cité de Daloa s'ouvre sur le monde extérieur et devient un important pôle dans le commerce régional et un centre de transit pour le commerce à longue distance.

3.2. Le commerce à longue distance

L'époque précoloniale comme chez tous les peuples fut marquée par de nombreux trafics commerciaux. Ce commerce, compte tenu de nombreux échanges, avait pour particularité une zone de transit regroupant une multitude de peuples avec divers produits c'est-à-dire un endroit de rassemblement, voire un marché.

Toujours dans l'évolution, la kola étant autrefois dépréciée par les Bété devient par conséquent un moyen incontournable d'échanges. Considérée comme une grande zone productrice de Kola, la région de Daloa doit sa renommée au fait qu'elle a été un pôle kolatier avec à la base une multitude répartition de populations. De ce fait, ce commerce attire de nombreux marchands avec à la base une distinction d'acteurs. Cette idée est rapportée par B. F. Sohi (2010, p. 113) lorsqu'il précise que :

L'organisation des voies intérieures était par conséquent nombreuse et diversifiée, et impliquait un nombre assez significatif d'acteurs. Parmi ces derniers, les femmes se distinguaient d'une façon particulière en jouant les premiers rôles dans les échanges marchands interrégionaux notamment dans le commerce de la noix de cola.

En effet, ce commerce était l'affaire des femmes bété et s'effectuait par l'intermédiaire des populations gouro, qui elles aussi à leur tour acheminaient les différents produits collectés vers la région du Worodougou. Une fois à Séguéla, les Gouro devenaient les acteurs incontournables en jouant les premiers rôles dans la vente de la noix de kola au Nord.

Fort de cette manière, la kola de Daloa s'est retrouvée dans le manding. Le Worodougou était « le débouché exclusif des exportations de la noix de kola en provenance de la région de Daloa » (B. F. Sohi (2010, p. 114). Les populations viennent de part et d'autre pour s'approvisionner ce produit si précieux. Ces marchands au nombre des constats faits quittaient Mankono, Séguéla, certains se sont installés durant le XVIIe siècle dans les petits villages bété.¹⁰

Conclusion

Au terme de cette étude, rappelons en quelques lignes les résultats auxquels nous sommes parvenus. On retient que bien avant l'arrivée des colons français, les paysans bété de Daloa vivaient d'une économie traditionnelle qui était destinée à l'alimentation quotidienne de la communauté, autrement dit cette

⁸ Entretien avec M. MEGUHE Zéphirin, le 21/08/2020 à Tazibouo.

⁹ Entretien avec M. KANON Digbeu, le 17/08/2020 à Sapia.

¹⁰ Entretien avec M. KPA Sagnon, le 28/11/2021 à Kibouo.

économie leur permettait d'assurer l'essentiel de leurs besoins quotidiens. Cette économie dans sa phase préliminaire n'était pas destinée au commerce. Il a fallu l'installation des marchands dioula pour que l'on puisse assister à un début de commerce qui prenait en compte la kola. Dans la communauté bété, ce commerce était l'affaire des femmes bété. Celles-ci s'appuyaient sur les femmes gouro comme intermédiaires pour écouler ce produit prisé par les sociétés du nord de la Côte d'Ivoire.

Au total, pendant l'époque précoloniale, les Bété vivaient d'une économie de type traditionnel qui leur permettait de subvenir à leurs besoins quotidiens. Mais, avec la présence des colons européens, l'on assiste cependant, à l'avènement d'une nouvelle forme d'économie (économie de plantation) qui prend de l'ampleur. Pourquoi la mise en place de cette nouvelle activité économique ? Comment s'est faite l'adoption de cette nouvelle économie coloniale chez les Bété de Daloa ?

Sources et références bibliographiques

A- Sources orales.

N°	NOM ET PRENOMS	FONCTION	DATE DE L'ENTRETIEN	LIEU DE L'ENTRETIEN
1	BOLOU Bouabé Jean Maxime	Planteur	09Avril2022	BEKIPREA
2	BOLOU Gobeu	Planteur	09 Avril 2022	BEKIPREA
3	KANON Digbeu	Chef de village de SAPIA	17 aout 2020	SAPIA
4	KPA Sagnon	Notable à KIBOUO	28 Novembre 2020	KIBOUO
5	LOHORI Bolou Lucien	Notable à SAPIA, instituteur à la retraite	17 Aout 2020	SAPIA
6	MEGUHE Zéphirin	Chef de terre de TAZIBOUO	21 Août 2020	TAZIBOUO
7	SERI Zézé Honora	Secrétaire du chef	15 mars 2021	SAPIA
8	TOUALY Gbeuli René	Adjoint au chef de BEKIPREA	09 Avril 2022	BEKIPREA

B- Références Bibliographique

ALLA André Della, 1991, «Dynamisme de l'espace périurbain de Daloa, étude géographique», Abidjan, Université d'Abidjan, IGT, Thèse de 3ème cycle.

DOZON Jean-Pierre, 1985, *La société Bété Côte d'Ivoire : histoires d'une « ethnie »*, Paris, Editions ORSTORM-KARTHALA.

DOZON Jean-Pierre, 1977, « Économie marchande et structures sociales : le cas des Bété de Côte d'Ivoire », *In Cahiers d'études africaines*, vol. 17, n°68, p. 463-483.

KOMENAN Houphouët Jean Félix, 2021, « Techniques culturelles chez les Bétés de Daloa de l'époque précoloniale à la colonisation », *In Revue Ivoirienne d'Histoire*, n°37, p. 116-126.

SETTIE Louis Edouard, 2014, *L'ère de l'économie des plantations en Côte d'Ivoire 1900-1983*, Côte d'Ivoire, l'Harmattan.

SOHI Blesson Florent, 2010, « Les principales routes commerciales de l'Ouest forestier à la veille de la période coloniale », *In GODO GODO Revue d'Histoire et d'archéologie africaine*, n°20, p. 104-115.

ZIRI Boniface, 2005, *Problèmes de regroupement des villages bété (Côte d'Ivoire), contribution à l'analyse des obstacles socioculturels au développement*, Paris, L'Harmattan.

ZUNON Gnobo Julien, 1980, *Les échanges dans la région de Daloa du milieu du XIX^e siècle à 1936*, Paris, Université de Paris, Doctorat 3è d'histoire.